

Occurrences musicales dans les entrées officielles dynastiques dans la capitale de l'ancien comté de Nice

Afin de repérer les occurrences musicales, il est essentiel d'établir les contextes historique, religieux, politique, sociologique, artistique, dans lesquels se déroulaient ces événements. Une entrée officielle est un fait multiforme complexe dont tous les éléments doivent être abordés au plus près pour en cerner les contours. Afin d'étudier l'évolution de ces fêtes, elles seront abordées chronologiquement. Cela permettra de déceler des éléments nouveaux, les modifications ou les disparitions de tel ou tel élément de la fête.

Les entrées officielles durant la période de domination de la maison de Savoie

La période de domination de la maison de Savoie sur l'ancien comté de Nice débute avec la charte signée en 1388 entre la maison de Savoie et l'ancien comté de Nice¹ et prend fin lors de l'annexion à la France en 1860. La première entrée officielle est consécutive à la charte. Le chapitre LXIX des chroniques de Perrinet du Pin² : « Comtant le conte de Savoye prist pocession de Nyce » relate l'entrée d'Amédée VII. Les Niçois, sachant l'arrivée prochaine du comte Rouge s'empressèrent de préparer dignement la réception de celui qu'ils acceptaient comme leur seigneur. Le clergé forma une procession. Les officiers de la ville présentèrent les clefs de Nice à leur nouveau prince et seigneur. Le dais est mentionné sous forme d'un pavillon très riche de drap de velours cramoisi décoré de feuilles de chênes en or, porté par d'illustres représentants de la ville. Ce même dais, porté le jour de la fête du *Corpus Christi* au-dessus du Saint-Sacrement, confère un caractère sacré à ce rituel. Le comte Rouge fut hautement reçu, avec des danses, des caroles, des feux de joie. Les rues furent décorées de riches tapisseries. Il y eut des histoires jouées par des clercs jouant des personnages et d'autres personnes faisant des farces, momeries, dansant des morisques. Des enfants portant des cercles en or, des couronnes et diadèmes très riches sur la tête et qui avaient des plumes de toutes les couleurs dansaient resplendissants.

¹ L'historien niçois Pierre Gioffredo, au XVII^e siècle, a donné le nom de « dédition » à cet acte, terme controversé par la suite, notamment par Laurent Ripart « La "Dédition" de Nice à la Maison de Savoie : analyse critique d'un concept historiographique », 2001.

² Perrinet Dupin, *La Chronique du comte Rouge*, (1476-1477), a été reproduite par Dominique Promis in *Monumenta Historiae Patriae*, Turin : Alberti, 1840.

L'entrée officielle suivante se fait pour le centenaire de la charte de 1388. Un certain Bertrand Riquier, témoin oculaire la décrit dans une chronique. Les éléments cérémoniaux déjà repérés précédemment ont été reproduits dans l'entrée de Charles 1^{er} le 30 octobre 1488. En tête du cortège, Riquier parle d'enfants tenant les armoiries de Savoie au bout de bâtons. Le cortège attend le duc Charles à la sortie de la ville. C'est à cet endroit que sont remises les clefs. S'acheminant vers la cathédrale, le cortège arrive devant l'évêque. Le dais à six bâtons apparaît à ce moment du cérémonial. L'ensemble des éléments est similaire avec ce qui se pratiquait à la même période en France. « Tout au long du XIV^e siècle nous voyons apparaître ces moments fondamentaux de l'entrée autour desquels les cérémonies des XV^e et XVI^e siècles s'articulent : réception du roi en avant des portes de la cité, remise symbolique des clefs aussitôt rendues, cadeaux et serments échangés, serments encore à la porte de l'église-cathédrale, festin et réjouissances diverses. » (Elie Königson, 1972).

Dans une relation d'entrée³ écrite à l'occasion des solennités faites lors des noces de Charles-Emmanuel, en 1585, l'arc de triomphe fait son apparition pour la première fois à Nice. Le 18 juin, il y a des fêtes grandioses dans les eaux de Villefranche en hommage au jeune duc de Savoie qui vient d'épouser Catherine d'Autriche, Infante, fille de Philippe II d'Espagne. Lorsque les galères atteignent Nice, la veille de la Fête-Dieu, toutes les cloches de la ville de Nice carillonnent, sous les salves répétées des diverses artilleries et au son des instruments de musique et des trompettes. La remise des clefs de la ville à la Princesse est faite par les hauts dignitaires de la ville de Nice, puis la procession, accompagnée d'une douce et mélodieuse musique des cornets, trombones et autres instruments. Le cortège mené par le clergé chantait le *Te Deum laudamus*. La décoration de la porte de la Marine parée de statues et inscriptions allégoriques la faisait ressembler à un arc de triomphe à la romaine. Les vertus attribuées aux membres de la cour de Savoie investissent les décors dès l'entrée des vaisseaux : « l'Honneur sur le bas du rocher, sembloit conduire ce Monstre avec une bride d'or de vingt brassées. La Foy, la Perseverance, la Liberalité, &c. la Concorde estoient assises sur le mesme rocher, & deux Tritons sonnoient de leurs trompes sur les aisles de ce Monstre » (Claude François Ménéstrier, 1669).

L'année 1666 fut marquée par l'entrée de Charles-Emmanuel II à Nice le 16 janvier, consignée par le notaire niçois contemporain, Honoré Giraudi⁴. Le prince « a été reçu en grande pompe, avec applaudissements, fêtes, illuminations, tirs d'artillerie et mousqueterie dans les rues ». La description

³ *Relatione de gli apparati et feste fatte nell'arrivo del sereniss. Sig. Duca di Savoia con la Sereniss. Infante sua Consorte in Nizza nel passaggio del suo stato & finalmente nella entrata di Turino*, 1585, dont l'auteur reste incertain.

⁴ Rapporté par Victor Emanuel, « Mémoires du notaire Giraudi », in *Nice Historique*, 1907.

*Nizza Festeggiante*⁵, est plus disserte. Le prince avant d'entrer dans Nice par la porte Pairolière est accueilli par une double rangée de population. Un baldaquin « *baldachino* » est porté au-dessus de lui et des tirs d'artillerie l'accompagnent. La remise des clefs de la ville est effectuée avant de pénétrer dans la cité, après des harangues. La description de l'arc de triomphe occupe un cinquième de la relation, ce qui montre l'intérêt majeur de cet édifice symbolique. Le cortège se dirige vers le Palais jusqu'au moment où retentissent tant de cris « *Viva Savoia !* » que les sons des trompettes et des cloches sont couverts par les cris de la foule. L'auteur insiste sur les parties du cérémonial valorisant la personnalité royale.

L'entrée dans la cité de Nice se fait plus modestement pour Victor Amédée II le 18 avril 1689 pour la raison même que le prince n'a voulu ni baldaquin, ni cérémonie, selon ce témoin oculaire qu'était le notaire Giraudi. Toutefois, les réjouissances ne sont pas absentes, les pêcheurs de la ville sont allés à la rencontre et sont revenus en dansant jusqu'au Palais et en poussant des « *vivats !* » (Victor Emanuel, 1907). Il n'y a, dans ces mémoires, aucune mention de spectacle, ni de bals, les réjouissances semblant être réduites aux danses dans les rues illuminées et au feu de joie.

Au XVIII^e siècle, Nice connaît le 18 septembre 1701 l'entrée de Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, Reine d'Espagne. Entrée décrite par Charles-François Torrini, dans son journal : « Dès que S.M. fut arrivée à la porte Pairolière, l'entrée en ville se fit de façon splendide, [...] Arrivés au Palais, les pêcheurs commencèrent leur bal sur la grande place »⁶. Les démonstrations de joie de la part de cette catégorie de la population sont un témoignage de reconnaissance envers la maison de Savoie. Les ruraux participent également aux démonstrations de joie. Le 26 septembre suivant, le Cardinal entre à son tour en ville suivi d'« une grande quantité de peuple venu des campagnes. À pas lents et au son des fifres et des tambours, S. E. se porta au jardin du comte Lascaris » (De Orestis, 1906). Les pêcheurs sont de plus en plus présents dans les manifestations festives à Nice. En 1829, pour l'entrée du roi de Sardaigne et de son épouse la reine Marie-Christine, le médecin Michel Provençal⁷, témoin de l'événement, consigne dans une de ses lettres qu'après avoir reçu les compliments du maire, le roi fut accueilli par la population. « Aussitôt 30 jeunes pêcheurs, lestement et proprement habillés, trainèrent la voiture jusqu'au palais au milieu d'une allégresse générale. Leurs mères et leurs sœurs chantaient des airs et des chansons pour exciter la joie. »

⁵ Relation écrite et imprimée par Romero à Nice en 1666.

⁶ Rapporté par Jean-François de Orestis, « Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne, son séjour à Nice en septembre 1701 », 1906.

⁷ Rapporté par Georges Doublet « Les papiers du médecin Michel Provençal », *Nice-Historique*, 1912.

Michel Vovelle (1976), constate la fin des mentions d'entrées royales dès le XVIII^e siècle en Provence. À Nice une nette évolution se dessine, ni la remise des clefs, ni la présence du baldaquin, ne sont mentionnées à partir de 1689. Michel Vovelle nuance ses propos en montrant que certaines nouvelles composantes seraient dérivées des anciennes pratiques, « la fête officielle reprend sans difficulté à son compte une partie des pratiques locales, et l'on en trouve confirmation s'il en était besoin en suivant au fil d'annales urbaines la pratique des feux de joie, imités de ceux de la Saint-Jean. » (Vovelle, 1976). À Nice, on assiste bien à une reprise de pratiques traditionnelles au profit d'une entrée en faveur d'un souverain, témoignée par les danses et chants des pêcheurs.

Conclusion

La cérémonie de l'« entrée » a accompagné la maison de Savoie tout au long de sa période de domination sur l'ancien comté de Nice. Au fil des siècles, elle évolue dans sa forme mais demeure un témoignage de respect et de déférence. Les populations de l'ancien comté de Nice agrémentent l'entrée officielle de saynètes jouées par des personnages dès l'entrée de 1388. Le rituel de l'entrée se répète, mais il s'étoffe au moment de la Renaissance s'agrémentant de décors de plus en plus fastueux, d'arcs de triomphe, l'entrée devient véritable spectacle. À l'époque baroque, elle devient si pompeuse qu'elle risque de déperir, Victor-Amédée II, en 1689, en souhaite la simplification. L'entrée d'un dignitaire dans une ville a un rôle éminemment politique, mais sociale, car fédératrice. « L'entrée est l'une des pièces maîtresses de la longue marche du monarque vers la maîtrise du pouvoir. » (Lawrence Bryant, 1986). Il en va ainsi pour Nice. « Le spectacle prend de plus en plus le pas sur la simple parade et, à son tour, la ville offre au souverain ses propres réjouissances » (Jacques Heers, 1971). Quelques témoignages montrent que la procession portée par la foule s'organise au son des tambours, des instruments de musique, du chant du *Te Deum* par le clergé. Des danses, bien que les documents soient discrets à ce propos, sont supposées être accompagnées d'instruments ou tout du moins de chants. La musique est un élément essentiel des entrées malgré le silence des archives.

Bibliographie

Bryant, Lawrence, « La cérémonie de l'entrée à Paris au Moyen Age », in *Annales, Economie, Sociétés, Civilisations*, n° 3, 1986, p. 513-542.

De Orestis, Jean-François, « Marie-Louis Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne, son séjour à Nice en septembre 1701 », in *Nice Historique*, 1906, n° 19, p. 319-320.

Doublet, Georges, citant Léon Gabriel Péliissier, *Les papiers du médecin Michel Provençal (1781-1845)*, « Bibliographie », *Nice-Historique*, 1912, n° 11, p. 447-453.

Emanuel, Victor, « Les Mémoires du notaire Giraudi », in *Nice-Historique*, 1907, n° 3, p. 33-36.

Gioffredo, Pierre, *Histoire des Alpes-Maritimes. Une histoire de Nice et des Alpes du Sud des origines au XVII^e siècle, vers 1680* (trad. de l'italien *Storia delle Alpi-Marittime*, par Marcelle Preve), commenté et annoté par Hervé Barelli, Nice, Nice Musée, 2008, t. 3, 721 p.

Heers, Jacques, *Fêtes, jeux et joutes dans les sociétés d'Occident à la fin du Moyen âge*. Conférence Albert-le-Grand, Bibliothèque nationale du Québec, Paris : Vrin, 1971, 146 p.

Königson, Elie, « La cité et le prince : premières entrées de Charles VIII (1484-1586) », pp. in Jean Jacquot et Elie Königson (dir.), *Les Fêtes de la Renaissance*. Quinzième colloque international d'études humanistes à Tours en 1972, Paris, C.N.R.S., 1975, t. 3, 661 p.

Ménestrier, Claude-François, *Traité des tournois, joustes, carrousels et autres spectacles publics*, Lyon : Jacques Muguet, 1669, XII, 400 p.

Nizza festeggiante. Relatione della venuta dell'A.R. di Carlo Emanuele II, Duca di Savoia, Nice : Romero, 1666, 40 p.

Promis, Domenico, « Chronique du Conte Rouge », in *Monumenta Historiae Patriae*, Turin, édité par Regis Caroli Alberti, tome 3, col. 519-559.

Ripart, Laurent, « La “Dédiction” de Nice à la Maison de Savoie : analyse critique d’un concept historiographique », in *Cahiers de la Méditerranée*, 2001, n° 62, pp. 17-45, mis en ligne le 15 février 2004, consulté le 14 juin 2017 sur <http://cdlm.revues.org/63>

Riquier, Bertrand, (récit en niçois par le syndic Bertrand Riquier du séjour du duc Charles de Savoie à Nice en 1488), archive en ligne sur le site CG06, Archives départementales des Alpes-Maritimes, Ni paesi mazzo 4, n° 10, édité par Jean-Bernard Lacroix dans le catalogue d’exposition *Nice et la maison royale de Savoie*, Silvana editoriale, Milan, 2010.

Vovelle, Michel, *Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820*, Paris, Aubier-Flammarion, 1976, 300 p.